

**BUREAUX :**  
BOURNAIX - 25-27, Grande-Rue, Tél. 237.32.  
TOURCOING - 22, rue Carnot, Tél. 437.  
LILLE - 11, rue Paulherbe, Tél. 539.31.  
PARIS - 28, boulevard Poissonnière, Tél. Provenç., 71.94.  
MOUSCROUX - 105, rue de la Station, Tél. 5.44.

**ANCIENS DIRECTEURS :**  
Jean Rebours  
Alfred Rebours  
Madame Alfred Rebours

# Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

**ABONNEMENTS**

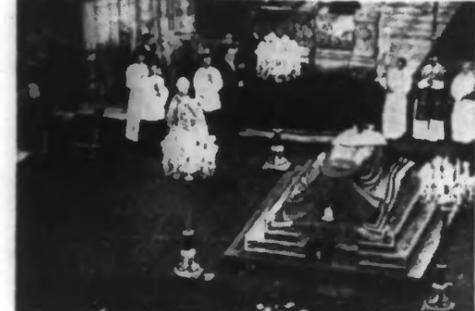
Nord et départements limitrophes :

3 mois ..... 95 fr.  
6 mois ..... 180 fr.  
1 an ..... 350 fr.

Autres départements et colonies :

3 mois ..... 105 fr.  
6 mois ..... 200 fr.  
1 an ..... 400 fr.

Compte chèques postaux : Lille 87



Pendant la cérémonie à Notre-Dame. On reconnaît à gauche M. ABEL BONNARD et, dans le fond, MM. DE BRINON et LAVAL. (Ph. Siphon.)

## LES OBSEQUES DU CARDINAL BAUDRILLART ONT ÉTÉ CÉLÉBRÉES A NOTRE-DAME

M. Pierre Laval y représentait le maréchal Pétain

Paris, 23 mai. — Les obsèques du cardinal Baudrillart, recteur de l'Institut catholique, membre de l'Académie française, ont été célébrées samedi matin, à Notre-Dame, en présence des représentants du gouvernement et des principaux corps constitués de la nation.

De nombreux évêques de France y assistaient aussi, parmi lesquels Mgr Chapuis et Mgr Boussard, coadjuteurs du cardinal Suhard; Mgr Lamy, archevêque de Sens; Mgr Fillion, archevêque de Bourges; Mgr Marmottin, archevêque de Reims; Mgr Richard, évêque de Meaux; Mgr Audouin, évêque de Blois; Mgr Richard, évêque de Laval; Mgr Ombal, évêque de Verdun; et Mgr Ménéchet, évêque de Soissons.

Dès 9 h. 45, une foule toujours plus nombreuse commença d'arriver sur la place du Farnes. Un discret service d'ordre composé de gardes en grande tenue, le canalise. A 10 h. apparaissent les premières délégations des corps constitués, ainsi que de nombreux groupes d'étudiants catholiques conduits par des prêtres.

Le corps consulaire a à sa tête son doyen, le comte de Suède.

A 10 h. 25, M. le chanoine Brot,

archiprêtre de Notre-Dame, suivi du chapitre, procède à la levée du corps. Le cercueil, drapé de la « capsa magna » rouge, est déposé sur le catafalque autour duquel se tiennent le cardinal Gerlier, primat des Gaules; le nonce apostolique Mgr Valerio Valeri; Mgr Follin, représentant les archevêques de France; Mgr Gréte et le cardinal Suhard.

A 10 h. 45, le président Laval, chef du gouvernement, représentant le maréchal Pétain; M. de Brinon, secrétaire d'Etat, délégué général du gouvernement français dans les territoires occupés; M. Abel Bonnard, ministre de l'Education nationale, sont accueillis par le chanoine Brot, sous le grand portail de Notre-Dame, et conduit dans l'avant-chœur où ils prennent place.

Dans le transept et à l'entrée de la nef, des places ont été réservées aux personnalités officielles parmi lesquelles les membres du corps diplomatique, le préfet de la Seine et le préfet de police; une délégation de l'Académie française en uniforme présidée par le directeur de l'Académie; M. Paul Hazard, M. Ch. Trochu, président du conseil municipal; une délégation de quatre autres académies et des doyens de toutes les facultés accompagnés d'un certain nombre de professeurs en robes.

L'Institut catholique est représenté par le vice-recteur, le secrétaire général, les administrateurs et le régent.

M. Jacques Doriot et une délégation de la Légion des volontaires français contre le bolchevisme assistent aussi à la cérémonie.

La messe est célébrée en plain chant grecorien par les séminaristes des carmes de Saint-Sulpice et d'Issy.

A la fin de l'office, après les cinq absoutes dont le dernier est donné par le cardinal Suhard, archevêque de Paris reconduit jusqu'au porche MM. Pierre Laval, de Brinon et Abel Bonnard.

Puis le corps du cardinal Baudrillart est déposé dans une chapelle latérale où la foule est admise à défilé.

A 18 heures, la dépouille mortelle est ramenée à l'Institut catholique pour y être inhumée auprès du tombeau de Frédéric Ozanam.



M. Rault, nouveau secrétaire général à l'Agriculture

## Une expérience réussie d'économie dirigée

Les grandes inventions modernes ont instauré une ère économique nouvelle. Le perfectionnement des méthodes de fabrication a permis une production massive, l'amélioration des moyens de transport a supprimé les barrières de l'espace et incité les nations à sortir de leur isolement, en vue d'un échange intense de marchandises.

Jusqu'à l'humanité n'avait jamais disposé de conditions aussi favorables à la satisfaction de ses besoins vitaux.

Malheureusement, en fait, de graves crises périodiques ont accompagné la marche triomphale de la technique. Le règne de la machine n'a pas libéré les classes laborieuses de l'insécurité et de la pauvreté. Dans tous les pays, au contraire, des périodes de sous-production et de chômage ont causé de graves dommages.

C'est ainsi que, de 1918 à 1939, le marasme économique a plus ou moins sévi sur toute la planète. Nulle part, le chômage et la misère n'ont pu être complètement bannis.

Pourtant, dans la lutte contre la crise, l'Allemagne, grâce à une politique active, a obtenu un succès concluant.

Le traité de Versailles et une gestion malhabile avaient plongé cette nation dans une situation quasi catastrophique, lorsqu'en 1933, le gouvernement national-socialiste entreprit son redressement.

De 1932 à 1938, un effort de six millions de chômeurs fut réduit à 600.000; le volume de la production industrielle, par une évolution constante, passa de coefficient 100 à celui de 257; de 45 milliards le revenu national atteignit 79 milliards de marks.

A la veille de la guerre, l'économie du Reich utilisait toutes les forces disponibles.

Quelles furent les raisons du « prodige allemand » ?

Celui-ci se base sur le principe suivant :

Dans un état industriel moderne, le travail en abondance pour tous n'est possible qu'à la condition d'une activité suffisante dans les investissements, c'est-à-dire dans la construction de nouvelles usines et l'agrandissement des entreprises existantes. Toute la prospérité nationale est fonction de ces investissements.

Il a été constaté, en effet, que les fluctuations du marché du travail sont toujours déclenchées par les industries des moyens de production (sidérurgie, constructions métalliques, bâtiment, etc.), celles des produits de consommation (textile, confection, alimentation, etc.) trouvent des débouchés relativement stables.

Or, en régime libéral, la fabrication et l'écoulement des moyens de production sont toujours déterminés par le jugement extrêmement influent que portent les financiers susceptibles d'investir des capitaux sur la rentabilité des affaires. Lorsque les investissements diminuent, les industries de moyens de production reçoivent moins de commandes, des ouvriers sont licenciés, le pouvoir d'achat d'une partie de la collectivité diminue, et les industries de biens de consommation, qui en subissent le contre-coup, doivent licencier à leur tour une partie plus ou moins importante de leur personnel.

J. R.

(Lire la suite page 2.)

## Après l'échec de l'offensive de Timochenko

# LES TROUPES ALLEMANDES ET ALLIÉES sont victorieusement passées à l'attaque d'un bout à l'autre du front de Kharkov

Trois corps d'armée d'infanterie, trois divisions de cavalerie et quinze brigades de chars soviétiques sont encerclés

Berlin, 24 mai. — La bataille de Kharkov se poursuit avec la plus grande violence. Une température de 30°, inaccoutumée dans cette région, exige des troupes une endurance particulière. En un court espace de temps, elles ont dû s'adapter à un écart de plus de 60°.

Jour après jour, de nouvelles formations de chars blindés sont lancées dans la bataille par les Soviétiques, mais toutes ces attaques échouent devant la résistance tenace des troupes allemandes, là où les Soviétiques, profitant de la supériorité numérique, avaient réussi à remporter des succès locaux passagers, des contre-attaques les ont refoulés.

On n'a encore pu établir les chiffres définitifs de leurs pertes, mais il est établi que leurs attaques massives ont coûté fort cher.

Depuis deux jours les troupes allemandes, roumaines et hongroises, soutenues par de puissantes formations de chars, ont commencé à attaquer d'un bout à l'autre de l'ancien front défensif.

Dans le secteur de Barvenkovo, l'état-major allemand a pris en mains l'initiative des opérations. C'est le résultat de l'erreur commise par le maréchal Timochenko en aventurant le flanc gauche de ses troupes.

Le haut commandement de Berlin a mis à profit cette situation en lançant contre cette aile gauche une violente contre-attaque en pointe.

Au cours d'une action engagée avec une extrême vigueur le long du Donetz, les germano-roumains ont rompu les lignes soviétiques et se sont portés sur les deux rives du fleuve.

Ils ont poursuivi leur avance au nord.

L'occupation d'une localité leur a permis de contrôler l'entrée d'une poche large d'environ 80 kms dans le secteur de Kharkov.



Le général von Manstein et le chef d'état-major de l'armée de Crimée qui dirigent les opérations sur la presqu'île de Kerch.

Laquelle sont encerclés trois corps d'armée d'infanterie, trois divisions de cavalerie et quinze brigades de chars.

Toutes les tentatives de rupture entreprises par les forces soviétiques encerclées au sud de Kharkov ont échoué, ainsi que les assauts effectués de l'extérieur par l'aviation russe.

Le maréchal Timochenko ne vise pas des gains territoriaux...

Rome, 23 mai. — Radio-Londres vient d'annoncer que, selon des déclarations faites dans les milieux militaires soviétiques, le maréchal Timochenko ne vise pas à réaliser des gains territoriaux, mais plutôt à désorganiser les lignes allemandes, pour empêcher une offensive en direction du Caucase.

« Cette affirmation est plus significative qu'un aveu », écrit l'agence Stefani, Radio-Londres, à propos de ces déclarations. Les derniers jours, elle ne faisait qu'exalter les succès territoriaux des Russes, donnant la prise de Kharkov comme imminente et parlant ouvertement d'une offensive destinée à chasser les Allemands de l'Ukraine. Elle tient maintenant un tout autre langage quant au but des opérations entreprises par le maréchal Timochenko, qui n'est plus celui que la propagande soviétique nous a fait connaître.

## Attaques soviétiques dans l'isthme de Carélie

Helsinki, 23 mai. — Le haut commandement finlandais annonce que dans l'isthme de Carélie, l'ennemi a entrepris plusieurs attaques sous le couvert d'un puissant soutien de l'artillerie, de lance-grenades et d'un brouillard artificiel. En général, elles ont été arrêtées.

## L'AMIRAL DARLAN a remis la croix de guerre au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied

Vichy, 23 mai. — Le 23 mai 1940, les restes du 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, groupés autour de leur chef le commandant Carlier, tombèrent dans un combat glorieux.

Samedi 23 mai 1942, l'amiral Darlan, commandant en chef des forces de l'air, de terre et de mer, a épinglé à la croix de guerre 1939-1940 au fanion de l'héroïque bataillon.

C'est dans le parc de Vichy que se déroula à la fin de la matinée, au cours d'une prise d'arme, cette émouvante cérémonie.

Des détachements de fusiliers marins, de l'armée de l'air et de la garde mobile aux yeux drapés de leur ruban de croix de guerre, entouraient le secrétaire d'Etat à la guerre, de l'amiral Auphan, secrétaire d'Etat à la marine, et du général Jannequet, secrétaire d'Etat à l'air.

Ce fut alors, dans sa poignante simplicité, la remise de la croix de guerre.

Le fanion fut présenté à l'amiral Darlan par une jeune chasseuse encadrée du commandant Carlier et du commandant Hevy qui commande aujourd'hui le bataillon.

Lorsque lecture fut émise de la magnifique citation méritée par le 10<sup>e</sup> bataillon, une longue ovation s'éleva de la foule.

Aussitôt après, le commandant en chef de l'armée française remit la croix de commandeur de la Légion d'honneur au commandant Carlier dont la conduite valeureuse valut au 10<sup>e</sup> bataillon les honneurs au prix du sacrifice de 70 % de ses officiers tués ou blessés.

## LE MEXIQUE décidera, jeudi de son attitude

## LA COLOMBIE n'a pas l'intention de déclarer la guerre aux puissances de l'Axe

Mexico, 24 mai. — Le Congrès mexicain tiendra jeudi une séance extraordinaire au cours de laquelle sera définie l'attitude du Mexique dans le conflit actuel.

Le président Cárdeno prononcera un discours qui sera radiodiffusé.

A la Wilhemstrasse on déclare qu'on ne dispose d'aucune information relative à une note du Mexique qui aurait été remise au ministère des affaires étrangères.

En ce qui concerne une modification qui serait imminente dans les relations entre l'Allemagne et le Mexique, les mêmes services font remarquer que les seules indications qui soient parvenues en rapport avec la possibilité d'une déclaration de guerre à l'Allemagne sont celles qui ont été publiées par la presse à propos d'un message du président du Mexique au Congrès de son pays.

En Colombie, un porte-parole officiel du gouvernement a pris position au sujet des bruits d'après lesquels la Colombie ainsi que le Mexique et le Brésil déclareraient la guerre aux puissances de l'Axe. Il a dit :

« Cette nouvelle est sans fondement, du moins en ce qui concerne la Colombie. »

## 122 avions anglais détruits du 1<sup>er</sup> au 20<sup>e</sup> mai en Méditerranée

Berlin, 23 mai. — Du 1<sup>er</sup> au 20<sup>e</sup> mai, l'armée aérienne de l'Axe a descendu ou détruit 122 avions britanniques dans l'espace méditerranéen.

## Encore un bateau ture torpillé par un sous-marin soviétique

Sofia, 24 mai. — Four la troisième fois en moins d'une semaine, la navigation de commerce turque a été interrompue. Un bateau à moteur, le « Chehat », vient d'être torpillé à une dizaine de milles de la côte bulgare. Il faisait route pour Istanbul et avait à bord une cargaison de charbon et aurait été victime d'un sous-marin soviétique.

## Les pertes navales anglo-saxonnes depuis l'entrée en guerre de l'Italie et du Japon

Berlin, 23 mai. — Depuis l'entrée en guerre de l'Italie et du Japon, les pertes navales anglo-saxonnes ont été énormes. Dans la lutte contre les marines de guerre alliées :

12 cuirassés, 66 croiseurs, 11 porte-avions, 144 contre-torpilleurs, 177 sous-marins, 35 navires-vigies, 25 croiseurs auxiliaires et 109 navires de guerre de types divers ont été envoyés par le fond.

D'autre part, en ce qui concerne la marine marchande, à l'occasion du « jour de la marine », le président Roosevelt a déclaré :

« Nous avons souffert et souffrons encore d'une épreuve pénible de navires pour assurer les transports militaires nécessaires. Les sous-marins des puissances de l'Axe nous ont fait payer un lourd tribut. »

Dans leurs attaques contre la navigation anglo-saxonne dans les eaux méditerranéennes, les sous-marins de l'Axe utilisaient un nouveau type de torpilles extrêmement efficace. On déclara à New-York que lors de la récente attaque d'un cargo américain, celui-ci fut immédiatement la proie d'a flammes après avoir reçu un projectile dans les flancs ? Les canonnières ne purent même pas atteindre leur poste de combat par suite de l'incendie, les centres électriques furent mis hors d'usage et le radio ne put fonctionner.

Les destructions de navire marchand provoquent une profonde émotion dans les milieux anglo-saxons. Le correspondant à New-York du service britannique de l'information, vient de déclarer :

« Le problème de la navigation est celui qui décidera du sort de la guerre. Les alliés ont augmenté leurs constructions navales, mais l'ennemi a augmenté le nombre de ses victoires. Nous voici arrivés à un instant dramatique et d'importance décisive de la guerre sur mer. »



S.S. Pie XII a reçu au Vatican des correspondants de guerre et s'est entretenu paternellement avec eux. (Ph. Graphopoulos)

## Sur tous les fronts de Chine, les Japonais pourchassent les troupes de Tchang-Kai-Chek

## Une médiation de Gandhi entre Tokio et Tchoung-King?

Tokio, 23 mai. — Dans la province de Tche-Kiang, cinq divisions de la 10<sup>e</sup> armée de Tchoung-King, fortes de 100.000 hommes, sont coupées de leurs lignes de communications, encerclées et vouées à la destruction. Les forces japonaises ont occupé les villes d'Uwu, Tungjang, Hainchang et Nanki.

Des troupes d'élite qui avaient commencé le 15 mai une offensive générale contre les 9<sup>e</sup> et 88<sup>e</sup> armées de Tchoung-King, poursuivent leurs opérations de nettoyage en effectuant un mouvement de flanc dans la vallée du fleuve Tungjang, dans l'Est de la province de Tche-Kiang.

L'aviation collaborant étroitement avec les troupes de terre, effectue des vols de reconnaissance et bombarde sans arrêt les positions ennemies.

A propos des poussées que les Japonais effectuent, des experts militaires ont déclaré que la conquête de cette province porterait un coup catastrophique à la résistance militaire de Tchoung-King, étant donné qu'il s'agit d'une des régions les plus riches de la Chine.

La ville de Foukiang, que les Japonais ont conquise vendredi, revêt une importance capitale, car elle est la base de départ des troupes de Tchoung-King pour leurs opérations dans le pays montagneux du Sud.

Les troupes nippones qui, le 14 mai, avaient pris pied dans les lignes de défense ennemies du massif montagneux de Chungong, ont défilé les débris de groupes communistes le long du fleuve Fihou, dans la province de Shannan. La première division de la VI<sup>e</sup> brigade des troupes de Tchoung-King ont été taillées en pièces.

Une intervention de Gandhi ?

Bangkok, 24 mai. — D'après certaines informations, Gandhi offrirait sa médiation pour la conclusion d'une paix entre Tokio et Tchoung-King.

En Birmanie, les troupes anglo-chinoises ont subi une complète défaite.

Tokio, 23 mai. — A l'annonce des informations de la victoire japonaise, d'après lesquelles les troupes de Tchoung-King en Birmanie auraient combattu avec grand succès, tandis que les forces britanniques et hindoues ont subi une défaite, le commandant en chef japonais a fait des révérences qui ne laissent aucun doute sur les défaites subies par les forces alliées.

Les troupes de Tchoung-King se trouvaient en complète dissolution lorsque les Japonais forcèrent l'avance à se scinder après la prise de Mandalay. Au moment où la situation militaire commençait à leur être défavorable, les chefs chinois s'enfuyèrent par avion vers Kunming, abandonnant leurs troupes à leur sort.

L'armée anglo-hindoue a perdu dans les batailles de Yenanpoung et Monyma les deux tiers de ses effectifs. Les restes ont été battus plus tard, au point que l'armée qui, au début de la guerre, comptait 60.000 hommes, n'en avait plus que 10.000 après la bataille. Abandonnant presque tout leur équipement, ceux-ci essayèrent de s'échapper en entreprenant une retraite dans les conditions les plus difficiles. Les Japonais talonnèrent ces débris.

L'affirmation de sources chinoises, suivant laquelle de violents combats auraient eu lieu dans le Yunnan, est de pure invention. Les restes de l'armée de Tchoung-King restés en Birmanie ne sauront pas un seul de leurs hommes. Tout envoyé de renfort pour les secourir est impossible.

## Le bilan d'une semaine de combats

Nankin, 23 mai. — Un communiqué récapitulait les succès japonais au cours de la semaine qui s'est terminée le 22 mai.

Les troupes nippones, y est-il dit, ont défilé les débris de l'armée sino-communiste dans la province de Tchoung-King, ainsi que les bandes de guérillas de Tchoung-King dans l'ouest de la province de Cheantoung. L'ennemi a perdu 20.498 prisonniers et 8.911 tués.

## Quinze avions britanniques descendus en Cyrénaïque par des chasseurs allemands

QUARTIER GÉNÉRAL DU FUHRER, 24 MAI. — Le haut commandement allemand communique ce qui suit :

A la suite de contre-attaques au sud de Kharkov, signalées dans le communiqué de samedi, de puissants éléments soviétiques ont été encerclés. Leurs tentatives de sortie sont restées sans résultat, de même que les attaques de dégagement effectuées de l'extérieur par l'adversaire.

Dans le secteur sud-est du lac Ilmen, toutes les attaques de l'ennemi ont échoué.

A l'arrière du front oriental, des troupes hongroises ont tenté au cours d'une lutte de plusieurs jours, une bande bolcheviste fortement armée, et ont capturé, en même temps, un important butin.

En Afrique du Nord, au sud-est de Mechili, des rassemblements de camions britanniques ont été harcelés par le feu de l'artillerie.

Les chasseurs allemands ont descendu quinze avions britanniques en combats aériens, dans le ciel de Marmarique. Un de nos avions est porté manquant.

A l'ouest de l'Angleterre, la région portuaire du canal de Bristol a été arrosée, de jour, par des bombes de lourd calibre.

## Pas d'augmentation du prix du papier timbré

Vichy, 23 mai. — Certaines informations ont fait état d'une probable augmentation des prix du papier timbré. Le ministère des Finances déclare que ces rumeurs reposent sur une interprétation inexacte de la loi du 6 octobre 1941.

Cette loi dispose que les feuilles de papier timbré autorisées pour les expéditions, grosses et extrêmes des actes authentiques ne seront plus utilisées qu'après apposition des timbres mobiles qui en doubleront le prix. Mais, simultanément, la même loi permet aux officiers ministériels de doubler le nombre de lignes et des syllabes qu'elle avait autorisées à écrire par feuille. La rédaction d'un même acte n'est donc pas plus coûteuse qu'auparavant.

La loi en question s'applique pour objet d'économiser le papier en substituant l'emploi de feuilles simples à celui des feuilles doubles. Le papier timbré vendu dans les bureaux de tabac et les recettes de l'enregistrement ne subit aucune augmentation.



M. le docteur Lhermitte, qui vient d'être élu membre de l'Académie de médecine